

ECHOS DU VIEUX MONDE

Suite de la 1ère page.

du jour souhaitant une paix victorieuse et applaudissant aux hauts faits de la glorieuse armée italienne.

Londres. — Les journaux allemands ont annoncé la destruction des arsenaux de Woolwich, au moment où s'est produite l'explosion d'une usine de munitions dans un des faubourgs situés à l'Est de Londres.

On déclare officiellement que cette affirmation est dénuée de fondement. L'explosion a eu lieu dans une usine appartenant à un particulier. Aucun atelier national n'a été endommagé et la production des munitions n'a pas été affectée.

Londres. — D'après des renseignements reçus par les cercles les mieux informés de Londres, les Turcs procédant en Syrie à l'extermination méthodique des Arabes, comme ils l'ont fait pour les Arméniens. La région du Liban a été entourée par eux d'un cordon de troupes pour empêcher les habitants de recevoir des vivres. La moitié environ des Arabes druses et chrétiens de cette zone sont morts de faim.

LA FEMME EN FRANCE.

Suite de la 1ère page.

habituelles à mener une vie très dure au point de vue physique? N'avons-nous pas les laboratoires et les bureaux d'étude où elles pourront rendre des services qu'on appréciera d'autant plus que les travailleurs manquent, notamment les chimistes.

Nous terminerons cet article sur ces deux initiatives de guerre (qui auront leur prolongement bien au delà de la guerre) par un acte de confiance dans la nation française qui, sans s'émouvoir et se troubler, accepte toutes les nécessités créées par un état nouveau. N'avons-nous pas vu toutes les données habituelles de notre existence bouleversées par l'agression allemande? Loin de se décourager, les Français et les Françaises courent au-devant du devoir et pour ainsi dire devant l'heure où leur concours serait obligatoire et impérieusement réclamé par les circonstances.

MARGUERITE BOULENGER.

LA GUERRE EN EUROPE.

Suite de la 1ère page.

à laquelle deux Zeppelins furent détruite par l'artillerie anglaise.

Stockholm, 17 mars.

La garnison russe de la forteresse de Sveaborg, qui défend la ville de Helsingfors refuse de reconnaître le nouveau gouvernement et s'est révoltée. La place est mise en état de siège.

Le Czar ne fut pas molesté après son abdication, mais eut l'occasion de se réfugier au monastère de Soudogorsky à Pskoff. La Czarine et le prince héritier sont arrivés sans encombre en Finlande.

Pétrograd, 17 mars.

Le bruit court que le grand-duc Alexis, un des plus jeunes fils du Czar, est mort.

La Bourse du Coton.

Dans les premiers jours d'avril, la Bourse du Coton, de la Nouvelle-Orléans, établira temporairement ses bureaux au rez-de-chaussée de l'édifice Weis, rue Commune, entre Carondelet et Baronne. La bourse occupera ce local en attendant que le vieil édifice, au coin Carondelet et Gravier, soit réparé, ou rebâti, ce qui ne peut être accompli avant deux ans.

LETTRE D'UN PARISIEN

Suite de la 1ère page.

son où se trouvent les deux couplets datant de 1721:

Le Duc de la Force Marchand de savon Qui n'a que l'écorce D'un aussi beau nom, Tout le long de la rivière, Aux grands Augustins Pour fournir aux lavandières Tient des magasins.

Depuis que la Banque s'est évanouie Le Duc de la Force a pris son parti; Il s'est mis dans le négoce Laitre, bon laitre Il vend du savon d'Ecosse; Ah! qu'il est bon là!

C'était la corporation des épiciers de Paris qui avait provoqué ces pour-suites qui firent grand scandale. Si le duc s'était contenté d'acheter et de revendre les marchandises en gros, on n'aurait rien pu dire, mais par l'entremise d'un prête-nom appelé Orient, il revendait en détail, d'où le crime. Par arrêt du Parlement on saisit les marchandises d'épicerie et de porcelaines dans le couvent des Grands Augustins où le duc avait loué en cachette de vastes locaux.

Après un procès mouvementé, le Parlement condamna Orient "à être blâmé à genoux, à cent livres d'amende, le déclare déchu de sa maîtrise et lui fait défense de s'immiscer dans le commerce."

Quand au Duc de la Force, il sera tenu de se comporter à l'avenir d'une manière irréprochable et telle qui convient à sa naissance et à sa dignité de pair de France.

A ce sujet, Madame, mère du Régent écrit: "Vous me demandez pourquoi le duc seul est puni lorsqu'il y a bien d'autres seigneurs qui ont agi comme lui et qu'ils ont opéré en secret de sorte qu'on ne peut les reconnaître. Son malheur est un châtement de Dieu, qui le punit d'avoir horriblement persécuté les réformés."

On sait que Madame, la Palatine était de naissance protestante et que malgré sa conversion, imposée par son mariage avec le duc d'Orléans, frère de Louis XIV, elle était demeurée protestante de cœur. La raison du châtement céleste est puérile, quoi qu'il soit certain que le Duc de la Force ait été fort dur pour les protestants. C'était d'ailleurs un de ces gentilshommes d'un genre particulier. Il était président de la Compagnie de la Louisiane et il avait fait enlever par la force un millier de familles déportées malgré elles pour aller peupler la concession. Le duc d'Antin, M. de Vauvray et de Saint-Aubin, maîtres des requêtes au Parlement en avaient fait autant pour peupler les concessions du Mississippi.

On voit que ducs et princes avaient précédé le prince de Broglie dans les conseils d'administrations mais ils vivaient dans un temps plus élément que le nôtre pour ces sortes d'opérations. Le XVIIIe siècle s'occupait surtout de dérogance, notre code pénal ne vise que l'escroquerie.

JEAN BERNARD.

Le feu.

Des pertes de 190 dollars ont été causées par un incendie dans le cottage à deux étages 3338-40 rue Bien-ville, appartenant à Louis Labahut, cafetier.

Vols.

On a volé: A Nicholas E. Gross, 2109 Nord des Remparts, des bijoux évalués à 35 dollars. A la Cumberland Telephone Co., des câbles valant 60 dollars.

LA CROIX ROUGE FRANÇAISE.

Soirée de gala au bénéfice des soldats alliés blessés.

Il y avait foule au théâtre de l'Opéra Français, hier soir. Une salle comble a applaudi le programme excellent et varié offert par des amateurs distingués de notre ville, au bénéfice des blessés des armées alliées. Le spectacle brillant a charmé les spectateurs et la recette des billets d'entrée et le produit des ventes encaissées aux kiosques présidés par des charmantes dames et demoiselles a été très satisfaisant.

Les sentiments de l'impératrice Zita

Bâle. — Les journaux de Munich se montrent très satisfaits de ce que depuis les premiers mois de la guerre, l'impératrice Zita, qui se servait de préférence de la langue française, dans ses conversations habituelles, s'exprime maintenant en langue allemande, dont elle commence à se servir passablement et qu'elle étudie avec persévérance.

Le Temps

BULLETIN METEOROLOGIQUE OFFICIEL. Observations prises samedi à 8 heures du soir. DIMANCHE 18 mars, 1917. Prédiction pour la Nouvelle-Orléans et les environs — Temps clair et frais dimanche; légers vents du nord. Pour la Louisiane — Temps clair dimanche et lundi.

TEMPERATURE. La température d'hier à la Nouvelle-Orléans, suivant le thermographe du bureau météorologique des Etats-Unis, sur le toit du nouvel Hôtel des Postes, était comme suit: 7 a. m. 58 9 a. m. 60 11 a. m. 60 1 p. m. 58 3 p. m. 58 5 p. m. 60 Le tableau suivant donne le temps pour la journée du 17 mars à la Nouvelle-Orléans: 7 a. m. 58 NE-12 9 a. m. 60 NE-12 11 a. m. 60 NE-12 1 p. m. 58 NE-12 3 p. m. 58 NE-12 5 p. m. 60 NE-12

Tallant-Augustin.

En présence des membres des familles Tallant et Augustin et de quelques amis intimes, le mariage de M. Drury J. Tallant, et Mlle Cora Marie Augustin a été célébré samedi matin, 18 mars à l'église de Notre Dame de Bon Conseil, par le révérend Père J. F. Lambert. La cérémonie a été conduite en toute simplicité à cause d'un deuil récent dans la famille de la mariée. La jeune épouse est la plus jeune des filles de M. James M. Augustin, rédacteur-en-chef de l'Abelle, et feu Cora Marie Chapotin. Le marié est fils de M. et Mme James Robt Tallant, et occupe une place importante dans les bureaux des entrepôts municipaux du Coton.

Pêcheur noyé.

Alfred Paulino, 40 ans, 815 rue Forestall, commis de bar, s'est noyé hier au coin de l'avenue Jordan et Promenade Floride. Son corps a été retrouvé hier soir.

Domages causés par des vandales.

Des vandales se sont introduits dans la maison en voie de construction, au coin Lopez et De Soto, et ont commis des dégâts pour 125 dollars. La bâtisse appartient à M. Harry Spairo.

POUR une GORGE SECHE et IRRITEE LES NOUVELLES BOITES à 10c PROUVENT LEUR EFFICACITE.

Grandes Ordinaires, 25, 30c, 41c. Chez les Pharmaciens.

BROWN'S BRONCHIAL TROCHES

JOHN L. BROWN & SONS, Boston, Mass.

Ce que l'Allemagne va perdre.

New York. — Le commerce germano-américain était de 2,230 millions de francs en 1909, de 2,220 millions en 1910, de 2,180 millions en 1911, de 2,900 en 1912, et de 3,030 millions en 1913. Depuis 1913, les statistiques manquent.

F. LAUDUMIEY, B. ADER, Président et Gérant. Vice-Président. EMILE ADER, Secrétaire.

LAUDUMIEY & CO. LTD.



Entrepreneurs de Pompes Funèbres et Embaumeurs

1108-1112 Rue N. Remparts

PHONE HEMLOCK 604.

I. A. MÜHLEISEN & SON

PHONES JACKSON 198-1677 1829-1835 Dryades St. SERVICE JOUR ET NUIT Dame Pour Embauments.

INSURANCE STATEMENTS

Table with 2 columns: Description and Amount. Includes entries for STATE OF LOUISIANA, OFFICE OF SECRETARY OF STATE, INSURANCE DEPARTMENT. ANNUAL STATEMENT. American Eagle Fire Insurance Company of New York.

INSURANCE STATEMENTS

Table with 2 columns: Description and Amount. Includes entries for STATE OF LOUISIANA, OFFICE OF SECRETARY OF STATE, INSURANCE DEPARTMENT. ANNUAL STATEMENT. Continental Insurance Company of New York.

INSURANCE STATEMENTS

Table with 2 columns: Description and Amount. Includes entries for STATE OF LOUISIANA, OFFICE OF SECRETARY OF STATE, INSURANCE DEPARTMENT. ANNUAL STATEMENT. James Prevost & Co., Inc.

INSURANCE STATEMENTS.

Abstract of Annual Report of the

HOME LIFE INSURANCE CO.

For the Year Ending December 31, 1916.

Table with 2 columns: Description and Amount. Includes entries for Assets, Liabilities, Receipts, Disbursements, and Surplus.

INSURANCE STATEMENTS

Table with 2 columns: Description and Amount. Includes entries for STATE OF LOUISIANA, OFFICE OF SECRETARY OF STATE, INSURANCE DEPARTMENT. ANNUAL STATEMENT. American Eagle Fire Insurance Company of New York.

INSURANCE STATEMENTS

Table with 2 columns: Description and Amount. Includes entries for STATE OF LOUISIANA, OFFICE OF SECRETARY OF STATE, INSURANCE DEPARTMENT. ANNUAL STATEMENT. Continental Insurance Company of New York.

INSURANCE STATEMENTS

Table with 2 columns: Description and Amount. Includes entries for STATE OF LOUISIANA, OFFICE OF SECRETARY OF STATE, INSURANCE DEPARTMENT. ANNUAL STATEMENT. James Prevost & Co., Inc.

Advertisement for Lilas Ed. Pinaud perfume. Includes text: 'Laissez-moi vous envoyer du PARFUM GRATIS' and 'Demandez aujourd'hui une bouteille d'essai de Lilas Ed. Pinaud'.

La comtesse, qui accompagnait, éprouvait un indéfinissable charme. La simplicité même de la mélodie la ravissait. La voix de Julien était pure et tendue, mais colorée et expressive, comme tout ce qui sortait de ses lèvres, et la musique, en s'élevant dans le jardin, semblait, pour tous deux, une explosion de mélancholie où leurs âmes s'unissaient:

"Par pitié, beau nuage, Sur les ailes du vent, Porte-moi vers la place Que je pleure souvent!"

Les assistants s'interrogeaient du regard. La maman Sorbier souriait sous ses lunettes. En contemplant, au piano, cette ravissante femme, aux mouvements pleins de grâce, d'élégance et de joie, en dépit de sa mutilation physique, et cet homme jeune, vaillant et résolu, malgré ses cheveux blancs, ils eurent la vision d'une soirée en famille, le jour de la fête de la matresse de la maison, ou pour célébrer quelque événement heureux. Ils allaient être arrachés à leur bonheur par une nouvelle catastrophe.

avec eux, et pendant toute la durée du repas l'animation de Valentine l'avait frappé. Jamais elle ne regarda Julien avec une expression autant avouée d'affection et de respect, car il entraînait toujours du respect, dans les effusions sentimentales de la comtesse. Le dernier examen au laryngoscope était indicatif d'une certaine agitation à la gorge et au pharynx. Un incident pouvait surgir, peut-être. A tout hasard, Pyanet ajourna son départ.

Après le café, dont il ne permettait à la muette qu'une tasse minuscule et toujours très chaude, il alluma un long drès et dit à Julien: — Je reste; je n'ai pas à l'hôpital avant trois heures. Je vais feuilleter "Le Figaro illustré" dans ton atelier. — N'est-tu pas chez toi? Julien donna le bras à Valentine pour la conduire à sa place accoutumée. On sonna à la porte du jardin. Le sculpteur ne recevait jamais de visite à pareille heure; il n'eut pas la patience d'attendre le domestique, et, fort intrigué, alla lui-même ouvrir. Il se trouva en présence d'un homme jeune, assez élégamment vêtu, mais dont les traits fatigués et tirés accusaient une certaine expression de lassitude. Il examina ce personnage, se demandant où il avait pu le rencontrer. — Me reconnaissez-vous, monsieur? dit l'inconnu.

Il n'y avait plus à se tromper maintenant sur cette voix de noceur éreinté, ce teint blafard, l'amertume que révélait l'attitude. C'était "l'autre", le

mari de Valentine, le comte de Châteaugay.

Julien eut une répulsion si indiquée et le comte crut d'autant plus volontiers à un mouvement de retraite que l'artiste s'apprêtait à fermer la porte. — Vous ici, monsieur! — Moi... Au nom du ciel, écoutez-moi monsieur! J'ai de graves choses à vous dire, et j'ai eu tant de mal à me procurer votre adresse... — J'ai certaines précautions à prendre, dit Julien. Il y a du monde chez moi. Je reviens, monsieur, et vous recevrai.

La porte se reforma. Le sculpteur ne fit qu'un bond auprès de Pyanet. — Mon ami, lui dit-il, tu ne saurais croire à ce qui arrive... Mais, pour le moment, il faut à tout prix que tu emmènes la comtesse chez elle, sous un prétexte quelconque. Et surtout, arrange-toi de façon à ce qu'elle ne regarde pas, n'aperçoive pas de ses fenêtres le singulier visiteur que je vais recevoir ici-même! — Tout de suite! répondit le docteur. Paul Pyanet prit les devants. Julien demeura dans le pavillon quelques instants, mais, en le quittant, il eut le plaisir de constater que le jardin était vide. Aussitôt il alla ouvrir à Amaury, lui fit signe de le suivre dans son atelier. Ils entrèrent froids, impassibles, se dévisageant tous les deux. L'artiste demeura debout, et l'autre dut en faire autant.

— Que me voulez-vous, monsieur? demanda Julien Sorbier.

— Queque extraordinaire que soit ma démarche, monsieur, je vous prie de me la pardonner, car elle est malheureusement nécessaire. Je viens à vous, et niant dans votre générosité et la haute estime que j'ai pour votre caractère, je vous supplie de m'écouter jusqu'au bout. — Soit. De quoi s'agit-il? — Monsieur, dit le comte en palissant et d'une voix de plus en plus tremblante, j'ai réfléchi trop tard. Je sais que vous avez réellement arraché à la mort la comtesse de Châteaugay, ma femme; qu'elle était, en chair et en os, dans ce lit de l'hôpital Beaujeu, et que j'ai le corps d'une inconnue dans mon caveau de famille, au Père-Lachaise. Je sais aussi que j'ai été la victime d'une lamentable erreur et que, depuis, vous avez eu la générosité de pourvoir à tous les besoins de la comtesse...

— Il ne s'agit pas de cela; mais quand votre pauvre femme était là, palpitante, encore terrorisée par le souvenir de l'incendie, qu'elle attendait de vous un signe, un geste, un mot affectueux, vous avez... Julien s'arrêta, suffoqué d'indignation. — J'espère, monsieur, dit humblement Amaury arriver, avec le temps, à rendre à la comtesse sa situation dans le monde... — Lui rendrez-vous aussi sa dot? — Julien comprit qu'il allait trop loin. Amaury arbrait son mauvais regard. Le sculpteur reprit:

— Soit encore. Vous êtes un mari qui se repent. Après... — Monsieur Julien Sorbier, ma mauvaise destinée a voulu que j'eusse à prendre une revanche aux yeux du monde... Je suis ruiné, sans argent et sans amis. L'étranger ne reste, et l'on m'offre une situation en Amérique. Comment me relèverai-je? Je l'ignore. Peut-être comme soldat, car vous n'ignorez point que j'ai été officier... En attendant que je puisse rendre à ma pauvre femme un nom régénéré, ce qui me permettra de demander aux tribunaux l'annulation de ses actes de décès et d'inhumation, de tous les documents qui lui ont enlevé sa personnalité, il faut compter avec la vie. Voulez-vous avoir, monsieur, la générosité de m'accorder votre appui? Vous êtes ma suprême espérance, et vous vous intéressez trop au bonheur de Mme de Châteaugay pour ne pas faciliter mes projets.

Julien réfléchit un instant et promena de nouveau sur cette épave boulevardière et sociale son coup d'œil investigateur. Sa haute philosophie ne trébucha point. Il se dit que, peut-être le malheureux était sincère... Il ne devait compte à personne des mouvements de son cœur. — Combien vous faut-il? — De quoi me rendre en Amérique et y vivre un an, dit Amaury, ce qui me permettra de travailler sans trop d'inquiétude. — Attendez-moi. Il sortit de l'atelier tout à fait calme.

entra dans la villa, surprit dans l'escahier la voix de Pyanet parlant régime à Valentine, pénétra dans sa chambre, ouvrit son secrétaire et y prit cinq billets de mille francs. — Monsieur, dit-il à Amaury, nul plus que moi ne souhaite votre réhabilitation. Mais souvenez-vous qu'il y aura une infamie de plus à votre actif, si vous n'êtes pas sincère... Ah! si votre femme n'était pas une âme d'élite, il y a longtemps qu'elle vous aurait démasqué et qu'elle eût rejeté, par un divorce, votre noy avec horreur! M. de Châteaugay prit les cinq mille francs et baissa la tête. Sorbier chercha la rougeur de l'émotion sur ce visage blême, et n'y trouva rien. Un instant après le comte se redressa et, s'étant sans doute ressaisi au souvenir des fortes convictions religieuses de sa femme, il se risqua à dire: — La comtesse ne divorcera jamais.

A continuer. Commerce des sabots dans le Finistère Brest. — Dans le département du Finistère, on fabrique quantité de sabots et les sabotiers des cinq arrondissements réunis à la préfecture viennent de fixer ainsi qu'il suit le prix des sabots blancs: Dans le chantier et dans l'atelier: hommes et femmes, 4 fr. 50 la paire; enfants de 2 fr. à 3 fr. 25, la paire, suivant la pointure. Les prix en gros au-dessus majorés de 0 fr. 50 par paire pour la vente au détail.